

De faux “vrais” adieux de García Márquez¹

CAROLINE LEPAGE

UNIVERSITÉ PARIS NANTERRE – UR ÉTUDES ROMANES / CRIIA
c.lepage@parisnanterre.fr

Si l'espace d'un instant, Dieu oubliait que je suis une marionnette de chiffon et m'offrirait une miette de vie supplémentaire, j'en profiterais autant que je le pourrais. Je ne dirais probablement pas tout ce que je pense, mais quoi qu'il en soit, je penserais tout ce que je dis.

J'accorderais du prix aux choses, non pour ce qu'elles valent, mais pour ce qu'elles signifient.

Je dormirais peu, je rêverais beaucoup, car je sais bien que chaque minute où nous fermons les yeux, nous perdons soixante secondes de lumière. Je marcherais quand les autres s'arrêteraient, je me réveillerais quand les autres dormiraient.

Si Dieu m'offrirait une miette de vie supplémentaire, je m'habillerais avec simplicité, je me coucherais sur le ventre sous le soleil, laissant à découvert non pas seulement mon corps, mais aussi mon âme. Je démontrerais aux hommes combien ils se trompent quand ils croient qu'ils cessent de tomber amoureux en vieillissant, sans savoir qu'en réalité, ils vieillissent quand ils cessent de tomber amoureux.

Je donnerais des ailes à un enfant, tout en le laissant apprendre à voler par lui-même.

Aux vieillards, j'apprendrais que la mort ne vient pas avec la vieillesse, mais avec l'oubli.

J'ai appris tant de choses de vous, vous les hommes...

J'ai appris que tout le monde veut vivre au sommet de la montagne, sans savoir que le véritable bonheur réside dans l'ascension elle-même.

J'ai appris que quand un nouveau-né serre, pour la première fois, le doigt de son père, il s'en est emparé à jamais.

J'ai appris qu'un homme n'a le droit d'en regarder un autre d'en haut seulement quand c'est pour l'aider à se lever.

Tellement nombreuses sont les choses que j'ai eu le loisir d'apprendre de vous, mais en réalité, cela ne me sera guère utile, parce que quand on me rangera dans cette boîte, je serai malheureusement en train de mourir.

Essaie de dire toujours ce que tu ressens et fais toujours ce que tu penses au plus profond de ton cœur.

Si je savais qu'aujourd'hui, c'est la dernière fois que je vais te regarder dormir, je te serrerais fort dans mes bras et je prierais Dieu pour pouvoir être le gardien de ton âme.

Si je savais que ce sont là les dernières minutes où je te vois, je dirais « Je T'aime », sans supposer, bêtement, que tu le sais déjà.

Il y a toujours un demain et la vie nous donne toujours une occasion de bien faire les choses, mais si je me trompe et qu'aujourd'hui est tout ce qu'il nous reste, je voudrais te dire combien je t'aime, que je ne t'oublierai jamais.

1 Toutes les citations ont été traduites par l'auteure de cet article.

Demain n'est garanti pour personne, qu'on soit jeune ou vieux. Aujourd'hui peut être la dernière fois que tu vois ceux que tu aimes. Voilà pourquoi tu ne dois pas attendre davantage, fais-le aujourd'hui, parce que si demain ne vient jamais, tu regretteras certainement le jour où tu n'as pas pris le temps d'un sourire, d'une accolade, d'un baiser et d'avoir été trop occupé pour leur accorder un ultime désir.

Garde ceux que tu aimes près de toi, murmure-leur à l'oreille combien tu as besoin d'eux, aime-les et traite-les bien, prends le temps de leur dire « je suis désolé », « pardonne-moi », « s'il te plaît », « merci » et tous les mots d'amour que tu connais. Personne ne se souviendra de toi pour tes nobles pensées secrètes. Demande au Seigneur la force et la sagesse pour les exprimer. Pour finir, montre à tes amis et aux êtres chers combien ils sont importants pour toi.

1. Voici donc cette fameuse « lettre d'adieu de Gabriel García Márquez », intitulée « La Marionnette », publiée dans le journal péruvien *La República*, le 29 mai 2000, et présentée par l'auteur de l'article, Mirko Lauer, comme une œuvre posthume, le Colombien étant annoncé à l'agonie dans un hôpital de Los Angeles. L'information s'est immédiatement répandue comme une traînée de poudre, reprise dans les médias d'ici et d'ailleurs, avec plus ou moins le même contenu². Et depuis, « La Marionnette » n'a plus cessé d'être diffusée, partagée, commentée et louée, par des centaines de milliers de personnes, toujours en tant que « lettre d'adieu de Gabriel García Márquez », ressurgissant périodiquement, en particulier, de manière exponentielle, à partir d'avril 2014, c'est-à-dire après le décès, bien réel cette fois, de l'auteur... Le 18, le site de *Caracol Radio*, l'un des principaux réseaux de radio de Colombie, constatait : « elle est reproduite par certains médias internationaux comme *Globovisión*, la *Agencia Carabobeña de Noticias*, *Venezuela al Día* ou *Crónica Viva* » (*Caracol Radio*, 18/04/2014). Signalons que le 13 juin 2021, c'est-à-dire plus de vingt ans après le début de cette histoire, elle faisait de plus belle son apparition dans « La Gazette » du site d'informations *Dafina.net* (*le net des Juifs du Maroc*).

2. En réalité, et cela ajoute au rocambolesque de l'affaire, cette aventure n'est pas partie du Pérou, mais d'Italie et aurait commencé en 1997. On ignore comment, mais le texte se serait retrouvé entre les mains d'un certain Donato Di Santo, qui l'aurait anonymement envoyé par courrier à plusieurs personnes, jusqu'à ce que, de fil en aiguille, il finisse par atterrir sur le bureau dudit Mirko Lauer, qui l'a publié en l'attribuant à García Már-

² Raúl Trejo Delarbre écrivait, par exemple, le 1er juin 2000, dans le journal mexicain *La Crónica* : « Poème envoyé par Gabriel García Márquez à ses amis le week-end dernier, après avoir reçu l'information d'une récidive de sa maladie » (Trejo Delarbre, 2000). Nous remercions l'auteur d'avoir bien voulu nous faire parvenir son texte.

quez. Pour quelles raisons ? Que nous sachions, il ne s'en est pas expliqué, mais, selon Humberto Gómez García, Directeur de la revue *Caracola* et membre du MoMAC (Mouvement des Médias Alternatifs et Communautaires), le chroniqueur de *La República* :

[...] savait qu'il lançait une rumeur absolument fausse, mais à cause du goût pour le scandale et le sensationnalisme si caractéristique de la presse latino-américaine bourgeoise, il a diffusé cette fausse lettre, annoncé que le Prix Nobel de littérature avait un cancer, assortissant pratiquement cela de la date de sa mort, avant l'heure (Gómez García, 19/04/2019).

3. Au-delà du *où*, du *quand*, du *qui* et du *pourquoi*, le fait que cela ait pu prendre de cette façon-là et dans ces proportions-là ne laisse pas d'étonner dans la mesure où :

1) Un précédent très récent, presque identique, avait déjà défrayé la chronique et causé des situations embarrassantes, voire ridicules, pour quelques dupés célèbres. En 1997, le poème « Instantes » – traduction de « I'd pick more Daisies », également connu sous le titre « If I had My Life to Live over », du caricaturiste étasunien Don Herold et publié dans la revue *Reader's Digest* d'octobre 1953 (cf le blog Wist, 20/05/2020) – avait, en effet, été attribué à une autre des grandes figures de la littérature latino-américaine, Borges en personne, suscitant de vifs démentis, en particulier de son épouse, María Kodama, qui n'avait alors pas hésité à déclarer : « Si Borges avait écrit cela, j'aurais sur-le-champ cessé d'être amoureuse de lui » (Carreras, 26/12/2019). Il n'empêche que beaucoup y ont cru, à l'instar de la Mexicaine Elena Poniatowska, le poème étant « [...] même cité dans l'ouvrage *Borges y México*, dans lequel la journaliste et écrivaine [...] réunissait trente articles sur l'écrivain argentin et ses rapports avec le Mexique » (*Clarín*, 24/08/2019) Poniatowska s'est ensuite crue obligée de se justifier en arguant que c'est une amie très proche, Rosa Nissan, qui lui aurait fait lire le poème en question, en décembre 1990, lui affirmant qu'il était de Borges³.

2) Ces lignes ne sont pas sorties de nulle part, loin de là. Il se trouve que « La Marionnette » a été écrit par le ventriloque mexicain Johnny Welch, puis lu en public à de nombreuses reprises, lors de performances où il était

3 « Cuando la entrevista se publicó de nuevo en *Diana*, en la serie Todo México en diciembre de 1990 (páginas 115 a 154), mi gran amiga Rosa Nissan me trajo ya enmarcado y manuscrito por ella el poema "Instantes": ¡Mira qué maravilla, es de Borges!, que de inmediato incluí en el texto para el libro. Resultó no ser de Borges, pero en esa época todo mundo creía que era de él » (Poniatowska, 04/08/2012)

accompagné de sa poupée de chiffon, « El Mofles ». Comme si cela ne suffisait pas, ces spectacles ont également été vus à la télévision chilienne et à la télévision mexicaine :

Welch [...] a été invité par le célèbre présentateur chilien Don Francisco à participer au téléthon chilien. « J'ai senti qu'il fallait que je transmette un message sérieux, venu de l'âme, du cœur, et c'est pour cela que j'ai décidé d'écrire cela, « La Marioneta » ». [...] Welch a ensuite décidé d'inclure le poème à son répertoire lors de sa tournée à Santiago. Et c'est là que s'est produit l'extraordinaire. « Pour le final, j'ai lu mon poème [...] et là, j'ai vu que tous les gens dans le théâtre commençaient à sortir des mouchoirs blancs, à pleurer ». À son retour au Mexique, il a été invité à participer à une émission de télévision, où il a de nouveau déclamé son poème. « Ce jour-là, j'ai reçu 500 appels me demandant de le réciter de nouveau. Mon agent m'a conseillé d'écrire un livre. Ce que j'ai fait. Il s'est très bien vendu » (Pérez Salazar, 24/04/2014).

4. « La Marionnette » a été publié en 1996, dans un livre intitulé *Lo que me ha enseñado la vida (Ce que la vie m'a appris)*.

5. Il était donc de (petite) notoriété publique que ce texte n'était absolument pas en quête d'auteur...

6. Où l'on se retrouve là face une situation pour le moins cocasse : un vrai faux ou un faux vrai, on ne sait plus bien... dans tous les cas, une belle arnaque littéraire à l'échelle planétaire, avec un arnaqueur malgré lui qui tient en même temps le rôle d'arnaqué puisqu'au passage, on le déposédait de l'auctorialité de son texte. Ce qu'il semble d'ailleurs avoir pris de plutôt bonne grâce, ayant déclaré : « Sur le coup, je n'ai rien éprouvé de spécial, j'ai juste pensé que quelqu'un l'avait mis sur Internet et attribué à García Márquez comme il aurait pu l'attribuer à Benedetti"... » (cf Pérez Salazar, 24/04/2014).

3) García Márquez a dit on ne peut plus explicitement qu'il n'était pas l'auteur de « La Marionnette », d'abord lors d'une conférence de presse qu'il a rapidement dû convoquer exprès : « Mesdames et Messieurs, je tiens à vous dire que je suis bien vivant et que la seule chose qui pourrait me tuer, c'est que quelqu'un prétende que j'ai écrit quelque chose d'aussi cucul » (Pérez Salazar, 24/04/2014 ; García Márquez, *El País*, 1/06/2000)... et ensuite à maintes reprises, parce que cela n'a pas suffi. Le 10 décembre 2000, quand un journaliste de *El Tiempo* l'a de nouveau interrogé sur le sujet, il a répondu : « Je l'ai lu il y a un certain temps, et ce qui m'a le plus surpris, c'est que mes lecteurs aient pu penser que j'en étais l'auteur. L'unique expli-

cation que je vois, c'est que quelqu'un a reçu beaucoup d'argent pour divulguer pareille information » (Pérez Salazar, 24/04/2014).

7. Évaluation de la piètre qualité du poème par García Márquez dont Welch ne semble pas avoir pris ombrage, puisqu'il a affirmé :

[...] Ça ne m'a pas dérangé. Ce que j'ai répondu, c'est qu'il a tout à fait raison : "Il s'agit de l'écrivain de langue espagnole le plus important, alors que moi, j'écris sans expérience, j'écris avec mon cœur (Pérez Salazar, 24/04/2014).

8. Plus encore, les deux hommes se sont rencontrés ; une rencontre tout à fait joviale et assez surréaliste, avec un García Márquez souriant et amusé, qui a de surcroît été filmée – on peut la voir sur YouTube et, même, sur le site du Centre Gabo, de la Fondation Gabo, dans un article intitulé « "La Marionnette", le poème que Gabriel García Márquez n'a jamais écrit » (Centro Gabo, 28/04/2021).

4) Il n'a pas cessé d'y avoir des démentis, dans des articles de la presse conventionnelle d'à peu près tous les pays du monde ou sur une large palette de supports numériques, y compris parmi les moins « scientifiques », également dans une grande diversité de langues, avec des titres et sous-titres on ne peut plus explicites. Quelques exemples : au Mexique, « Seigneur, préserve-nous des faux écrits » (Robles, 01/2013) ; en France, « Mort de García Márquez : attention à sa fausse lettre d'adieu / La mort du prix Nobel de littérature voit fleurir les hommages. Sur les réseaux, on partage beaucoup son "poème d'adieu à ses amis"... sauf qu'il n'est pas de lui » (Dehesdin, 18/04/2014) ; en Turquie, « La fausse lettre d'adieu de Marquez » (Altay, 12/05/2014) ; en Espagne, « La fausse lettre que Gabriel García Márquez n'a jamais écrite » (Núñez, 04/2014) ; en Inde, « Priyanka Gandhi se laisse prendre au piège du canular de la lettre d'adieu de Gabriel García Márquez » (*The Economic Times*, 24/04/2014) ; aux États-Unis, « Le canular de la lettre d'adieu de Gabriel García Márquez : La lettre "Si Dieu m'offrait une miette de vie supplémentaire" n'est pas de lui » (Phillips, 07/2015), etc.

5) Il y a même eu une levée de boucliers des pourfendeurs d'un mensonge jugé infâme et de défenseurs de l'honneur bafoué de García Márquez ; par exemple Hematocrítico, qui a pris la plume le 7 décembre 2014, dans un article intitulé « La lettre d'adieu de Gabriel García Márquez – Gabriel García Márquez est-il l'auteur de cette émouvante lettre d'adieu ? NON. Je vous dis que NON. Catégoriquement NON » (*eldiario.es*, 7/12/2014), où il

martèle « [...] le texte n'était CLAIEMENT PAS de García Márquez », estimant « Pour commencer, il est horrible. Il s'agit d'une espèce de Coelho *light* agrémenté de mysticisme. Il ne ressemble en rien à son œuvre, pas plus qu'il n'a quoi que ce soit en commun avec sa philosophie », avant de reproduire le texte, « pour votre, hum hum, plaisir », y semant ses commentaires ironiques et perfides. À propos de la phrase « Si Dieu m'offrait une miette de vie supplémentaire, je m'habillerais avec simplicité », il écrit : « (cela contredit l'image que nous avons de l'auteur comme quelqu'un s'habillant de manière excentrique. Le Lady Gaga de la littérature latino-américaine) », et sur « je me coucherais sur le ventre sous le soleil, laissant à découvert non pas seulement mon corps, mais aussi mon âme », il ponctue « (Gabo regrette de ne pas avoir pratiqué le naturisme, comme tant d'autres) », avant de conclure, outré : « ¿García Márquez est-il l'auteur de cette gigantesque PÂTISSERIE ? Évidemment, non. Pour la plus grande honte de l'espèce humaine, le texte est revenu aux oreilles de l'auteur alors qu'il était encore vivant. »

9. Et pourtant, donc, « “La Marionnette” de García Márquez » a belle été reprise encore et encore au fil des années, tantôt en tant que « Lettre d'adieu de Gabriel García Márquez » (cf les blogs *Aviada*, 19/04/2014 ; *Mario... el blogger prescindible*, 28/09/2009 ; *AnTonymous*, 30/08/2011) ou, même, « Testament de García Márquez » (cf le site *noos psicoterapia*, 08/2015), tantôt en tant que poème de García Márquez tout court (cf le site d'information uruguayen *Montevideo portal*), tantôt encore avec un autre titre, donné par l'auteur même de la reproduction – sur le site portugais *Escritas.org*, « La Marionnette » a, par exemple, laissé la place à « Lettre à mes amis ».
10. Précisons que si après la vague de 2000, ces reprises ont continué d'être le fait de médias installés – par exemple, la chaîne mexicaine *Plano informativo* (le 06/05/2011), qui se targue pourtant d'avoir “L'information avant tout le monde”, ou *ERM Noticias* de la République Dominicaine (le 17/04/2014) –, elles émanent néanmoins surtout d'internautes.
11. On les retrouve sur :
 - des pages personnelles et des blogs – le 26 janvier 2008, par exemple, elle est reproduite sur « Le blog de Jacqueline Peker : littérature, homéopathie, animaux, musique » (Peker, 26/01/2008) ;
 - et, évidemment, sur les réseaux sociaux.

Sur Facebook – par exemple sur le compte de « Collisions », à l’occasion d’une visite au cimetière de Montparnasse, le 4 décembre 2018 ; tout cela assorti d’une photo en noir et blanc d’un chat marchant sur une tombe..., le texte devenant apparemment une espèce d’incontournable dans la quincaillerie des tatophiles. Sans doute cela explique-t-il qu’il ait été repris, en novembre 2001, sur un blog intitulé « Encyclopédie sur la mort – La mort et la mort volontaire à travers les pays et les âges ».

Sur Twitter – par exemple sur le compte de Jesus R. Estaba G., qui, en plus du lien de partage, publiait le message suivant, le 17 avril 2014 : « Souvenons-nous du Prix Nobel de Littérature Gabriel García Márquez avec cette lettre publiée en 2013 après son départ. »

Sur Instagram – par exemple reproduite, sur un beau papier jauni, sur le compte de Carolina Salleg.

12. Au-delà de « simples » citations, « La Marionnette » devient l’objet de présentations et autres mises en scène, variées et « créatives ».

- Il y a des PowerPoints – sur la plateforme de partage *cupdf.com*, l’animation, intitulée « Les Adieux d’un génie », se décline sur pas moins de 31 vignettes, comportant, d’abord, le rappel du contexte de la maladie de l’auteur, de sa volonté de prendre congé de ses amis, ensuite l’intéressante affirmation / revendication que si « La Marionnette » a été diffusée, c’est « grâce à Internet », avant que le texte ne soit égrené sur fond inexplicable de photos de Paris, l’Arc de Triomphe, Notre-Dame, le Pont des Arts, etc.
- Il y a aussi des vidéos, postées notamment sur YouTube. On en retiendra deux – la première a été mise en ligne le 25 février 2010, sur la chaîne de Wes 3002. À ce jour, elle a été vue 1 229 789 fois, générant plus de 12 000 likes et 364 commentaires. Elle montre le visage baissé d’un vieillard, caché derrière sa main décharnée, tandis que sur fond musical flûté, une voix grave et suave récite le texte. La seconde est très similaire, à ceci près qu’on la « doit » à un certain José Tejero Cucala, encore persuadé, le 10 février 2021, que García Márquez est l’auteur « de jolis mots en guise de lettre d’adieu peu avant sa mort », dont il situe la rédaction en novembre 2013 et qu’il affirme avoir éprouvé le besoin de lire publiquement parce qu’il veut « apporter un peu de tendresse » à l’approche du 14 février, date de la Saint-Valentin.

13. Il arrive même que « La Marionnette » devienne un support pédagogique :
 - Par exemple pour apprendre non pas l'espagnol, comme on aurait pu le penser, mais l'anglais, sur le site *english-online*, où la traduction du texte se voit affublée d'une ultime signature – « Your friend García Márquez » ;
 - Par exemple encore, pour s'entraîner à l'exercice de la dissertation sur le site *ladissertation.com*.
 - Elle a même servi de base, en 2019, à une enseignante espagnole de littérature pour son évaluation, ses élèves de 4^oESO (l'équivalent de la seconde) devant réaliser une vidéo à partir du poème. On en trouvera une version sur YouTube, sous le titre « Lettre d'adieu, Gabriel García Márquez », réalisée par Mararia Ruiz Carneiro.
14. Une prolifération décrite comme un buzz et qui conduit au paradoxe qu'à l'arrivée, « la fausse lettre est plus citée et partagée que les extraits de ses propres livres » (Azami, 19/04/2014).
15. Il se trouve que « La Marionnette » a non seulement paru convaincant comme « lettre d'adieu de García Márquez » (y compris aux yeux de proches de l'auteur : « Par exemple, un ami [...], le réalisateur indien Mrinal Sen, a déclaré au *Hindustan Times* qu'en lisant le poème, il était inondé des souvenirs de ses 20 années de connaissance de l'auteur » [sur le site *yeye-book*]), mais a énormément plu, en soi et, là encore, comme « lettre d'adieu de García Márquez. »
16. Les louanges sont innombrables – « splendide lettre d'adieu », « Magnifique Poème », « Simplement GRANDIOSE », « Parmi les plus belles choses que j'ai vues de ma vie », « J'ai été profondément touché, au point de pleurer ».
17. Pour certain.e.s, « La Marionnette » devient culte : « J'ai le texte original en espagnol [...], accroché au mur à côté de mon ordinateur [...] depuis plus d'un an... » (commentaire de Mimi Albert Jollivet sur le site *Baya*, 20/04/2014), de l'ordre de la prière « Je me le recopie et l'idéal serait de le relire tous les matins du monde ! » (commentaire de Fifi sur le blog de Jacqueline Peker, 21/06/2008), avec un García Márquez adoré – « Après avoir entendu des mots aussi beaux, je ne peux dire qu'une chose... je t'aime ! », écrit Lucía Bruno (commentaire laissé sous la vidéo « Carta de Despedida

(Gabriel García Márquez)- Legendado », mise en ligne sur la chaîne YouTube wes3002), devenu un gourou pour Rosa Mabel De León Larrañaga, emportée par sa ferveur :

Merci MAESTRO, de nous aimer à ce point, et de tout ce que tu nous as offert à travers ces vers, tu nous as aidés à reconstruire le monde qui nous entoure par le biais de la parole et à éveiller le réalisme que nous avons en nous sans nous en rendre compte, tel le bagage qui nous conduit vers la magie de la pensée (commentaire laissé sous la vidéo « Carta de Despedida (Gabriel García Márquez)- Legendado », mise en ligne sur la chaîne YouTube wes3002).

18. Chacun s'y projette, avec des interprétations parfois intimes :

Ah ! Mon dieu que c'est sage et vrai. Je n'ai jamais lu d'aussi belles paroles !!!! Merci de m'avoir décrite sans m'avoir connue... » (commentaire laissé par Gaudreault Lily sur le site *Baya*, 19/04/2014) ;

Si je connais l'auteur, je ne connaissais pas cette lettre d'adieu ; sa lecture m'a bouleversée, parce que mon homme aurait pu l'écrire... nous savions la fatalité inéluctable et nous avons vécu quelque temps, comme si c'était le dernier jour... et même si mon amour m'a dit mille fois qu'il m'aimait, il me l'a dit jusqu'à la fin » (commentaire laissé par Noëlle sur le site *Les mots du deuil*, 22/07/2016), etc.

19. Le plus troublant, c'est que nombre des démentis et dénonciations expliquant que García Márquez n'est pas, décidément pas, l'auteur de « La Marionnette » sont parfois postés sur les mêmes sites, etc. que les éloges. Un exemple significatif ; le tout premier des 364 commentaires laissés sous la vidéo postée sur la chaîne YouTube wes3002 prévient : « Le poème a été écrit par Johnny Welch. Il y a des années, García Márquez a déclaré qu'il n'aurait jamais écrit quelque chose d'aussi ridicule. » Avertissement qui n'empêche pas, donc, la déferlante des adhésions aveugles et sourdes à la fake news.

20. Il se trouve qu'avec ce cas précis, nous entrons dans le champ bien connu des vérités alternatives, en l'occurrence des vérités lénifiantes, au point que certain.e.s semblent tenté.e.s par la dénégation quand la réalité des faits leur est révélée, y compris ceux qui, certes, titrent leur posts ou partages en parlant de fausse lettre d'adieu, mais en la reproduisant tout de même et en en vantant les mérites... dans une évidente ambiguïté, car ils entérinent, de fait, l'existence d'un lien entre le texte et le Colombien, comme si, finalement, la fausse « La Marionnette » était tellement vraisemblable en tant qu'œuvre de García Márquez qu'elle détenait, en somme, une part de vérité en tant que telle... et qu'en bout de logique, elle était donc

aussi vraie qu'on voulait qu'elle soit, qu'on avait besoin qu'elle fût. Symptomatiques nous semble les formules du type « Gabriel García Márquez : sa fausse lettre qui émeut encore aujourd'hui », « Cette lettre continue [...] à marquer les esprits de par la sincérité et l'émotion qu'elle dégage », publiées sur le site *Tekiano* (19/04/2014). Sans compter ceux, par exemple sur le site *Kapitalis*, dont le slogan est « L'actualité autrement », qui expriment clairement leur déception que la vérité ne soit que la triste vérité : « Ce testament en ligne, d'une rare beauté stylistique et profondeur philosophique, serait malheureusement un faux, commis par un jeune auteur mexicain en mal de reconnaissance. » (27/03/2010) Outre que le supposé rétablissement de la « vérité » se fait bien curieusement, le pauvre Johnny Welch se retrouvant malgré lui installé dans le rôle du « méchant », « jeune auteur mexicain en mal de reconnaissance », on remarque que cette fois le titre est encore plus équivoque : « La (fausse) lettre d'adieu de Gabriel García Márquez », ainsi que la formule qui précède la reproduction du texte : « On lira malgré tout... » Tout cela au point qu'à l'annonce de sa mort, certains sites, par *vidaud.info*, ont bien écrit « On lui attribue à tort la lettre suivante qu'il n'a jamais écrite », tout en estimant « mais qui reste quand même un très beau texte à méditer... » et en jugeant, par conséquent adéquat de la reproduire, en lieu et place d'une « vraie citation de l'auteur »...

21. On l'aura compris, il y a là un banal cas modélique de fausse information telle qu'elle peut se dilater, se déployer et finalement se déformer / distorsionner *via* internet, en l'occurrence, par le jeu des copier-coller hasardeux et – c'est une donnée cruciale –, par le prisme des traductions dans telle ou telle langue, en italien, en allemand, en thaïlandais, en russe, en chinois, etc., bien souvent émaillées d'erreurs d'interprétation, involontaires ou pas et, plus surprenant encore, d'ajouts..., à croire que certains admirateurs « reproducteurs » ont estimé utile et légitime d'apporter leur touche à l'« œuvre », peut-être même de donner un coup de pouce à l'auteur. Sur plusieurs sites, par exemple *Baya*, dont, précisons-le, les onglets se déclinent en « Famille », « Psycho », « Beauté », « Mode », « Bien-être », « Santé », « Culture », « Cuisine », « Déco », on tombe curieusement sur « La Marionnette » assorti de ce paragraphe paroxystique qui ne figurait effectivement pas dans la « version originale » :

Bon Dieu, si j'avais un cœur, j'écrirais ma haine sur la glace et attendrais que le soleil se lève. Dans un rêve de Van Gogh, je peindrais sur les étoiles un poème

de Benedetti et une chanson de Serrat serait la sérénade que je dédierais à la lune. J'arroserais de mes larmes les roses, afin de sentir la douleur de leurs épines et le baiser de leurs pétales (*Baya*, 11/2013).

22. Or, ce passage a été particulièrement apprécié de certains lecteurs « facétieux » ; il a notamment suscité ce commentaire le 22 juillet 2016, sur le site *Les mots du deuil* :

Je note la sublime phrase : “J'arroserais de mes larmes les roses, afin de sentir la douleur de leurs épines et le baiser de leurs pétales.” Heureusement qu'il a précisé que c'est avec ses larmes qu'il arroserait les roses... Bon, je sais, je viens de galvauder le plus lyrique des adieux, désolée, mais la mort vaut bien un pied de nez ! (Nandou_Guanaco, 22/07/2016)

23. Ce qu'il y a de plus intéressant dans tout cela, au-delà de la réflexion théorique sur la valeur et la portée d'une « information » aujourd'hui, et sur, donc, l'incidence du concept de vérité alternative/lénifiante, c'est effectivement les divers mécanismes de l'appropriation d'une œuvre littéraire... avec, par le processus d'ingestions et régurgitations internautes, une forme et une ampleur que même le Borges auteur de « El fin » n'avait pas envisagées et qui relève d'un cas extrême du phénomène de la fanfiction.

24. Le poète, essayiste, philosophe et sociologue québécois Mickaël La Chance en a fait, dans un texte intitulé « Michaël La Chance à Gabriel García Márquez », de 2014, un exemple paradigmatique de ce qu'il décrit comme les symptômes de la maladie mortelle dont, toujours selon lui, souffrirait actuellement la littérature.

25. La démonstration sous forme de parabolisation que mène La Chance s'appuie sur un dispositif élaboré, et en réalité assez ambigu : il s'agit d'une lettre, de même que le texte de Welch attribué à García Márquez était devenu une lettre. Et il s'agit également d'un jeu de ventriloquisme puisque quand on dépasse le premier degré, on comprend que l'auteur de ce texte devient en réalité la marionnette qui dit, à la première personne, les mots, pastichés et tournés en dérision, de ces hordes de récepteurs-lecteurs ayant admiré la « lettre d'adieu de García Márquez ». Or, pourquoi ce « je »/nous qui « aimais tant ta lettre d'adieu » (La Chance, 2014 ; 136) est-il supposé prendre la plume pour écrire à l'auteur colombien ? Pour vertement le réprimander d'avoir révélé la supercherie : « C'est tout le reproche que j'ai à te faire, cher Gabriel, tu aurais pu recevoir les applaudissements en silence. Rien ne t'obligeait à démentir » (La Chance, 2014 ; 137), parce que tout cela était “beau” à lire, « “Je donnerais des ailes à un enfant.” C'est quand même

beau. Qui ne veut pas donner des ailes à un enfant ? » (La Chance, 2014 ; 137) et surtout, de l'avoir fait de façon supposément désobligeante : « Et toi, le grand Gabriel García Márquez, tu étais indigné que l'on puisse te prêter un tel propos » (La Chance, 2014 ; 137), alors que « si tu tenais absolument à faire une mise au point, tu aurais pu dire :

“C'est une belle lettre, j'aurais aimé l'avoir écrite. Désolé, mais elle n'est pas de moi.” Mais tu es allé trop loin, tu t'es acharné contre cette lettre innocente, nous n'avions pas l'œil sec que déjà tu l'as déclarée de mauvais goût, pire encore tu l'as dénoncée comme un poison assez nocif pour te tuer. Comme si la vraie littérature était dans les grands livres de 500 pages dont tu as fait ta spécialité, comme si l'art véritable résidait dans les œuvres complexes et difficiles, et que tu n'avais que mépris pour les petits échantillons de poésie et de spiritualité que monsieur et madame tout le monde vont glaner en prenant leurs courriels ou en vagabondant sur les pages internet (La Chance, 2014 ; 137).

26. Et c'est donc depuis ce montage spacieux que la Chance cloue au pilori « une pensée molle » (La Chance, 2014 ; 136), « qui se laisse ensevelir sous une avalanche de clichés » (La Chance, 2014 ; 136), cède à la fainéantise :

Disons-le d'emblée, le livre (essais, romans, recueils...) c'est trop long et, quand ce n'est pas trop long, comme la poésie et autres bravoures d'écriture, c'est trop compliqué (La Chance, 2014 ; 138) ;

Tu devrais savoir qu'il se trouve des gens dans le public qui se sentent insultés par les exigences de l'art, lorsque l'art exige une démarche personnelle, une générosité d'interprétation, et un effort de réflexion. Ces philistins, comme on les appelle, veulent détrôner l'art supérieur au profit du fast-food esthétique, remplacer les œuvres difficiles par des mantras qui glorifient la facilité et le choix, comme dans toute consommation (La Chance, 2014 ; 140).

27. Avec pour principale conséquence que la littérature serait proche de la mort dans sa forme « ancienne » :

Autant te faire à l'idée, c'est peut-être toi qui es ringard, la littérature survivra de se transformer en une sous-littérature essentiellement constituée de citations. [...] les écrivains et les poètes d'aujourd'hui sont invités à écrire directement des citations. Ne t'alarme pas Gabriel, la pérennité des auteurs du passé n'est pas menacée, on les découpera en autant de citations qu'il le faudra, selon le besoin. Ce n'est pas plus compliqué que de dépecer des baleines en haute mer. Autre approche, plus expéditive : nous inventerons les citations dont nous avons besoin, et les attribuerons aux grands écrivains. [...] (La Chance, 2014 ; 137-138) ;

Les œuvres difficiles bientôt devenues des recueils de petites leçons faciles, bidimensionnelles et rapides ; des petites perles de spiritualité que nous plaçons dans le corps gangréné d'un maître mourant, peut-être pour hâter sa disparition. Les citations sont comme les gros vers qui grouillent dans le cadavre de la littérature (La Chance, 2014 ; 140).

28. Et la Chance arrive à cette question-clé : « Pourquoi éprouvons-nous le besoin de faire endosser nos truismes par de grands écrivains ? » (La Chance, 2014 ; 139)
29. À quoi il répond : « Nous éprouvons encore le besoin de placer de telles exhortations dans la bouche d'un maître pour chercher notre caution » (La Chance, 2014 ; 136)
30. D'aucuns estimeront qu'il y a surtout là, de la part de La Chance, une vertigineuse forme de mépris à l'égard des « simples » lecteurs tandis que d'autres pourraient lui opposer, entre autres arguments, que ces « simples » lecteurs expriment tout bonnement – à travers cette affaire de « La fausse lettre de García Márquez » – un besoin impérieux de littérature, davantage que de la littérature, un besoin impérieux que la littérature ne saurait justement plus comprendre et satisfaire, ou alors qu'elle refuserait de comprendre et satisfaire, cloîtrée qu'elle est derrière les frontières hermétiques dressées autour d'elle par de toujours plus puissantes maisons d'édition qui lui passent commande des livres qu'elle doit écrire pour le marché ; drapée qu'elle est dans sa superbe blessée et dénigrante, pleurnichante d'avoir perdu ses privilèges aristocratiques d'antan, à présent que l'immense révolution de la démocratisation des auteurs s'est belle et bien produite *via* internet, producteur de citations cuculs, certes, mais aussi d'une littérature autrement, hors des contraintes et restrictions génériques, hors de considérations hiérarchisantes et, plus encore, hors du livre édité, avec tout ce que cela suppose ou implique aujourd'hui.
31. Néanmoins, la question qu'un spécialiste de l'œuvre de García Márquez devrait surtout se poser, plutôt que de pousser de stériles et snobs cris d'orfraie, est la suivante : pourquoi est-ce précisément à lui que l'on a attribué cette lettre ? Pourquoi est-ce précisément lui que, contre toute évidence, l'on refuse encore de dissocier de cette lettre alors que son véritable auteur, Johnny Welch, est à présent connu et reconnu comme tel ? Qu'y a-t-il dans l'œuvre marquézienne ou / et dans sa réception qui a pu constituer une terre fertile où une telle mystification a pu germer et se développer de la sorte ?
32. L'explication tient en partie à la nature de la cristallisation-vitrification qui s'est opérée pour installer García Márquez et ses textes dans les manuels d'histoire littéraire « officiels », sur Wikipedia et autres supermar-

chés définitionnels, et dans l'histoire littéraire de l'imaginaire et des fantasmes collectifs.

- Il y a d'abord l'illusion d'optique créée par quelques titres jolis et « sirupeux », dirait La Chance – *L'amour aux temps du choléra, De l'amour et autres démons*, etc. – ;
- il y a la fameuse et si mal comprise étiquette du réalisme magique, finalement assez « *cheesy* », dirait encore La Chance ;
- il y a, surtout, les millions d'exemplaires vendus dans le monde des romans et recueils de nouvelles du Colombien qui ont fait de lui un auteur populaire, et donc aisément agglomérable dans la culture *pop* ;
- il y a aussi qu'une très grande partie de la critique s'est, pleine de bonnes intentions, évertuée à démontrer qu'à la différence des grandes figures du *Boom*, Vargas Llosa et Fuentes en tête, il n'était pas un écrivain-théoricien-intellectuel, mais un gentillet conteur de gentillet récits à dormir debout ;
- et il y a, enfin, García Márquez lui-même qui s'est complu, non sans coquetterie, dans son rôle de modeste artisan écrivain incapable de parler de son art autrement qu'en affirmant qu'il aura raconté des histoires comme sa grand-mère le faisait avec lui, dans le rôle de sorcier créateur de miracles aptes à prolonger les enchantements de l'enfance éternelle, dans le rôle d'homme simple qu'un chauffeur de taxi de Barcelone serait plus en mesure de comprendre qu'un intellectuel, et dans le rôle de producteur d'une pensée universelle empirique, qui sait parler des « lignées condamnées à cent ans de solitude » faute d'avoir su aimer véritablement... Le script était aussi séduisant que rentable et l'interprétation lui a valu d'être invité sur les tribunes du monde entier, y compris celle du Prix Nobel de littérature, d'être considéré pendant plusieurs décennies comme le meilleur et plus sympathique représentant de l'Amérique latine, le petit Colombien rond et moustachu. Mais avec le temps, cela s'est changé en piège... – ce que García Márquez a sans doute compris au moment de l'histoire de la lettre, et les termes qu'il a employés quand il s'est emporté contre le texte de Welch trahissent surtout la forme de frustration de celui qui se rend compte de l'image qu'il laisse à la postérité, qu'il a activement contribué à laisser à la postérité.

Bibliographie

Sites, blogs, réseaux sociaux

«Carta de despedida (Gabriel García Márquez)», *AnTonymous*, 30/08/2011. <https://tinyurl.com/ycke6rfe>

«Se despide un genio», *Aviada*, 19/04/2014. <https://tinyurl.com/3hvy759m>

AZAMI Bouthaina, « La fausse lettre de Marquez: Une offense à sa mémoire », *Le 360*, 19/04/2014. <https://tinyurl.com/3tehy64y>

«Carta falsa de despedida de ‘Gabo’ se difunde en las redes sociales», *Caracol Radio*, 18/04/2014. <https://tinyurl.com/mryaw5bb>

«“La Marioneta”, el poema que nunca escribió Gabriel García Márquez—La historia de “La Marioneta”, un poema de Johnny Welch atribuido a García Márquez», *Centro Gabo*, 28/04/2021. <https://tinyurl.com/wvpb8hma>

« Gabriel Garcia Marquez - Lettre d'adieu », *Collisions* (compte Facebook), 4/12/2018. <https://tinyurl.com/4bxmwx2a>

« Despedida de un genio », *cupdf.com*, (sans date). <https://cupdf.com/document/despedita-de-gabo-55c22681d2c50.html>

« Lettre d'adieu de García Márquez », *Dafina.net*, 13/06/2021. <https://tinyurl.com/yya86bzp>

ELBOUTI Mounira, « lettre d'adieu de Gabriel Garcia Marquez à ses amis », site Baya, 11/2013. Voir le commentaire de Mimi Albert Jollivet. <https://tinyurl.com/yc6e528d>

«El Falso poema de Borges y La falsa carta de Gabriel García Márquez», *El Patio Azul*, 13/03/2007. <http://patioazul.blogspot.com/2007/03/el-falso-poema-de-borges-y-la-falsa.html>

« Lettre d'adieux de Gabriel Garcia Marquez Gabriel Garcia Marquez », *Encyclopédie sur la mort*, 11/2001. <https://tinyurl.com/3pc545um>

ERM Noticias (compte Twitter), 17 avril 2014, <https://tinyurl.com/bdehydpc>

ESTABA G. Jesus R. (compte twitter), 17/04/2014. <https://twitter.com/jestabag/status/456891088779767808>

«Carta aos amigos», *Escritas.org*, (sans date). <https://www.escritas.org/pt/t/10549/carta-aos-amigos>

« La (fausse) lettre d'adieu de Gabriel Garcia Marquez », *Kapitalis.com*, 27/03/2010, <https://tinyurl.com/mrycje4w>

« Gabriel Garcia Marquez - splendide Lettre D'adieu », *ladissertation.com*, 23/08/2013. <https://tinyurl.com/mjzwfadn>

« Lettre d'adieu de Gabriel Garcia Marquez », *Le blog de Jacqueline Peker : littérature, homéopathie, animaux, musique*, 26/01/2008. <http://www.jacquelinepeker.com/2008/01/26/lettre-dadieu-de-gabriel-garcia-marquez/>

« lettre d'adieu de Gabriel Garcia Marquez à ses amis », *Forum Les Mots du deuil*, 22/06/2016. commentaire de Noëlle. <https://tinyurl.com/yxfu66h9>

«Carta de despedida de Gabriel García Márquez», *Mario... el blogger prescindible*, 28/09/2009. <https://tinyurl.com/yw3sncyA>

«La marioneta», *Montevideo portal*, (sans date) <http://www.montevideo.com.uy/scoutsmarinos/marioneta.htm>

«Testamento de Gabriel García Márquez», *noos psicoterapia*, 08/2015. <http://www.cop.es/colegiados/b-00085/escritos/historias/testamento.HTM>

«Carta de despedida de Gabriel García Márquez», *Plano Informativo*, 06/05/2011. <https://www.youtube.com/watch?v=GbpORSkGumE>

RUIZ CARNEIRO Mararia, « Lettre d'adieu, Gabriel García Márquez », 5/05/2019. <https://www.youtube.com/watch?v=Sij7CIy5OLO>

TEJERO CUCALA José, « Gabriel García Márquez escribió una emotiva carta de despedida antes de su muerte », 10/02/2021. https://www.youtube.com/watch?v=_IDqxP1uFVk

« Gabriel García Márquez : sa fausse lettre d'adieu qui émeut encore », *Tekiano.com*, 19/04/2014. <https://tinyurl.com/3rhjtm57>

« Carta de Despedida (Gabriel García Márquez)! - Legendado », *Wes 3002* (chaîne YouTube), 25/02/2010. <https://www.youtube.com/watch?v=1HK3tkwog5k>

Wist, 20/05/2020. <https://wist.info/herold-don/41900/>

« Gabriel García Márquez vs Johnny Welch La marionnette », *Yeyebook*, (sans date). <https://www.yeyebook.com/fr/gabriel-garcia-marquez-vs-johnny-welch-la-marionnette-histoires-courtes-fra/>

Bibliographie générale

« Priyanka Gandhi falls for hoax Gabriel Garcia Marquez's farewell letter », *The Economic Times*, 24/04/2014. <https://tinyurl.com/ys5unry7>

« Hace 36 años que se repite el equívoco—El falso poema de Borges que no deja de reproducirse », *Clarín Cultura*, 24/08/2019. https://www.clarin.com/cultura/falso-poema-borges-deja-reproducirse_o_5dHTuIxHI.html

ALTAY Ibrahim, « Marquez's fake farewell letter », *Daily Sabah*, 12/05/2014. <https://tinyurl.com/4afsrskm>

CARRERAS Sergio, « Tu frase inspiradora de cabecera puede ser falsa », *La voz*, 26/12/2019. <https://www.lavoz.com.ar/mundo/tu-frase-inspiradora-de-cabecera-puede-ser-falsa/>

DEHESDIN Cécile, « Mort de Garcia Marquez: attention à sa fausse lettre d'adieu/ La mort du prix Nobel de littérature voit fleurir les hommages. Sur les réseaux, on partage beaucoup son "poème d'adieu à ses amis"... sauf qu'il n'est pas de lui », *L'Express*, 18/04/2014. <https://tinyurl.com/bdhxpd4e>

GARCÍA MÁRQUEZ Gabriel, «García Márquez: "Lo que me mata es que crean que escribo así"», *El País*, 1/06/2000. https://elpais.com/diario/2000/06/01/cultura/959810408_850215.html

GÓMEZ GARCÍA Humberto, «Gabriel García Márquez con Cien años de soledad en la cabeza», *ecopopularve*, 19/04/2019. <https://ecopopularve.wordpress.com/2014/04/19/murio-gabriel-garcia-marquez-un-gran-escritor-hombre-de-izquierda-y-socialista/>

HEMATOCRÍTICO, « La carta de despedida de Gabriel García Márquez— ¿Es Gabriel García Márquez el autor de esta emocionante carta de despedida? NO. Ya os digo yo que NO. Definitivamente NO. », *eldiario.es*, 7/12/2014. <https://tinyurl.com/2xp9bz2e>

LA CHANCE Michaël, « Michaël La Chance à Gabriel García Márquez », *Moebius*, n° 142, septembre 2014, p. 135-142. <https://www.erudit.org/fr/revues/moebius/2014-n142-moebius01513/72507ac/>

NÚÑEZ Joaquín, «La falsa carta que nunca escribió Gabriel García Márquez», *Alicantepress*, 04/2014. <https://tinyurl.com/yzyhzv82>

PÉREZ SALAZAR Juan Carlos, «El cómico al que millones confunden con García Márquez», *BBC Mundo*, Ciudad de México, 24/042014. https://www.bbc.com/mundo/noticias/2014/04/140424_curiosidades_gabo_poema_falso_garcia_marquez_jcps

PHILLIPS Jack, « Gabriel Garcia Marquez Farewell Letter Hoax: 'If God for a second' Letter Isn't His », *The Epoch Times*, 07/2015. En ligne : https://www.theepochtimes.com/gabriel-garcia-marquez-farewell-letter-hoax-if-god-for-a-second-letter-isnt-his_630355.html

PONIATOWSKA Elena, «Sobre Borges y México», *La Jornada*, 04/08/2012. <https://www.jornada.com.mx/2012/08/04/opinion/a15a1cul>

ROBLES Ángel, « De los falsos escritos, libranos Señor » (primera y segunda parte), *Rtvnlmedia*, 01/2013. Première partie : <https://rtvnlmedia.wordpress.com/2013/01/11/de-los-falsos-escritos-libranos-senor-primera-parte/>. Seconde partie :

C. LEPAGE, « De faux-vrais adieux de García Márquez »

<https://rtvnlmedia.wordpress.com/2013/01/22/de-los-falsos-escritos-libranos-senor-segunda-parte/>

TREJO DELARBRE Raúl, «Crónica de una pifia anunciada», *La Crónica*, 01/06/2000.

WELCH Johnny, *Lo que me ha enseñado la vida*, México D.F., Selector, 1996.